

# To Saint Cecilia: Purcell, Haendel, Haydn (Minkowski, 2009) 2 cd Naïve

Triptyque à Cécile

Les Musiciens du Louvre défendent ici au diapason 415 hz un programme de leur cru, dont les trois oeuvres de Purcell, Haendel et Haydn servent une même figure tutélaire: Sainte-Cécile, patronne des musiciens. L'hommage inspire les compositeurs baroques et classiques. Tous les 3 ont eu rapport avec l'Angleterre dont le public les a adulés et applaudis au-delà du raisonnable. A l'écoute du coffret double, on ne peut que donner raison à l'histoire et reconnaître qu'en effet, les 3 compositeurs ont été visiblement bien inspirés par Cécile.

A Londres, chaque 22 novembre, il est coutume d'honorer la mémoire de la Sainte musicienne (peinte ainsi, soit au clavier soit tenant comme dans le « portrait » choisi en couverture, signé de Raphaël (en 1513), un orgue portatif. Les *Odes for Saint Cecilia's Day* sont ordinairement jouées par les instrumentistes de la Musical Society londonienne. Haydn quant à lui, compose sa Messe pour l'audience viennoise au milieu des années 1770 (le Credo ici joué date de 1733...).

Ouverture solennelle et éclatante du Purcell (d'après le poème de John Dryden de 1687), sens des couleurs et de la diversité des climats instrumentaux, élégance sertie de précision linguistique (chanté par le ténor suédois, nature raméllienne pour Rousset et Haïm, dans l'air *Tis Nature's voice*, page 3 cd1, étonnant par ses aigus clairs, attendris et naturels, ses accents quasi extatiques)...

La caractérisation et le mordant dramatique s'élève d'un cran pour Haendel (Ode de 1739): Lucy Crowe, dans les 10 minutes de « *What passion cannot Music raise* », -autre temps fort du programme, chante (certes avec affectation) avec le soutien du

violoncelle solo, l'ivresse souveraine et l'impact de la divine musique sur les esprits émerveillés... De quoi faire oublier, le maniérisme plus dommageable sans souffle et d'une articulation plate de Richard Croft, visiblement dépassé ou ennuyé par l'imprécation pourtant hallucinée de son air précédent « *From harmony* »... de surcroît accompagné par un continuo à la traîne et bizarrement poussif, sans rebond et sans éclat, ou dans les moments plus vifs, carrément hystérique.

Ecourtée sans ménagements ni justificatif (où sont entre autres les *Benedictus* et *Sanctus*?), la Messe de Haydn (*Cäcilienmesse*) perd de l'assurance et de la finesse initiales: tempi confus, manque de cohérence, perte de l'unité vocale et stylistique qui faisait les délices du cd1. Toute l'approche tend à la caricature: Où sont la vitalité et la précision des (5) fugues omniprésentes? Et les nuances si familières aux Baroqueux élémentaires?

Oui pour l'excellente tenue générale des Purcell et Haendel. Non pour l'absence de souffle et d'urgence du Haydn. Le triptyque est donc bancal. Et même si le chef souligne l'importance du chœur pour chaque oeuvre, on aurait aimé écouter ce qui le rend justement mémorable: souvent la confusion règne dans les pupitres...

Mais la cohérence artistique du programme permet d'écouter 3 partitions splendides, d'autant plus opportunes ici qu'elles servent 3 compositeurs à l'honneur en 2009. Voyez les 2 « bonus », enregistrés dans la continuité des prises de l'*Et incarnatus est*, puis de l'*Et resurrexit* d'un Haydn en étroite communion avec les muses (duo captivant entre la basse et la contralto!) dont l'écriture égale les meilleures oeuvres de Mozart: on regrette là encore le style ampoulé d'un Richard Croft fâché avec le naturel: la musicalité est bien là mais l'interprète pose un peu trop et il a tendance à trop aimer s'écouter...

❌ **To Saint Cecilia. Purcell, Haendel: Odes à Sainte Cécile.**

**Haydn: Messe Sainte Cécile.** Lucy Crowe, soprano. Nathalie Stutzmann, contralto. Anders J. Dahlin, ténor. Richard Croft, ténor. Luca Tittoto, basse. Choeur et orchestre des Musiciens du Louvre. Marc Minkowski, direction.